**Pasteure Béatrice Cléro-Mazire , prédication pour l'Oratoire du Louvre le 27 mars 2022
(33 ème jour de guerre en Ukraine).**

*«Un avenir à espérer »
(Jérémie 29 : 1-14)*

Les femmes du Royaume-Uni qui nous ont envoyé leurs prières et leurs témoignages pour cette édition 2022 de la Journée Mondiale de Prière des Femmes ont choisi le thème de l'exil. Au moment où elles écrivaient leurs prières et où elles choisissaient le texte biblique de leur célébration, elles ne se doutaient sans doute pas que l'Europe se trouverait dans une situation telle que plus de 2 millions de personnes seraient déplacées de guerre en provenance d'Ukraine.

Ce thème de l'exil recouvre des réalités très différentes, selon la situation de ceux qui se disent exilés. En effet, si l'exil est toujours la situation d'une personne forcée de vivre hors du lieu où elle vivait, chaque exilé n'est pas contraint par les mêmes forces et la situation d'un exilé dans le lieu où il arrive change beaucoup en fonction de la raison qui l'a poussé à l'exil. L'opposant politique, la victime de guerre, le déporté ou la victime économique ne partent pas avec la même histoire en exil et la suite de leur vie sera donc plus ou moins difficile à construire selon la situation qui les a poussés loin de chez eux.

Jérémie nous parle des exilés qui ont été déportés à Babylone. Cette déportation, qui concerne une élite juive – on le voit dans le texte – n'a rien à voir avec les déportations qui toucheront le peuple juif dans la suite de son histoire. Ici, il s'agit d'exiler les élites d'un pays pour qu'elles ne puissent pas organiser la résistance à l'ennemi, et qu'elles puissent, en revanche, apporter ses savoirs et ses savoir-faire dans le pays de l'ennemi. Ici, on emmène les ingénieurs avec les dirigeants politiques pour que Babylone puisse gagner du pouvoir sur ceux qui restent sur le territoire d'Israël et puisse bénéficier de l'expertise des ingénieurs pour ses propres chantiers.

Si l'exil signifie être forcé de vivre hors d'un lieu, comme sa patrie, il est des exils dans lesquels on reste pourtant sur place. C'est le cas de ce que les femmes du Royaume Uni ont vécu avec le « Brexit ». Elles n'ont pas été forcées à quitter l'Angleterre, mais elles ont dû quitter une communauté qui comptait pour certaines d'entre elles : l'Union Européenne.

Sans bouger géographiquement, la situation de celles et de ceux qui n'ont pas voté pour la sortie de l'Union Européenne a profondément changé ; il s'agit d'un départ forcé : d'un exil. Les femmes ont

écrit dans le dossier qu'elles nous ont envoyé : « Depuis que le Royaume Uni a voté la sortie de l'Union Européenne en 2020, il règne une incertitude quant à sa place dans le monde d'aujourd'hui. »

Jérémie est un de ces exilés restés sur place, un exilé de l'intérieur. Il n'a pas été emmené avec l'élite du pays et il reste sous le joug de Babylone à Jérusalem. Il n'est donc pas déplacé, déporté ou exilé au sens propre et pourtant, il n'habite plus tout à fait son pays et sa terre depuis que Babylone a mis la main sur sa patrie.

Suite à la guerre en Ukraine, l'arrivée des personnes venant d'Ukraine a révélé une incroyable générosité de la part des personnes vivant en France et qui veulent les aider ; mais cet élan a vite été nuancé par des facteurs humains avec lesquels il faut composer.

D'abord, ceux qu'on appelle les « réfugiés ukrainiens » ne veulent pas qu'on les appelle « réfugiés », mais plutôt des déplacés de guerre. D'autre part, tous ceux qui sont déplacés de guerre en provenance d'Ukraine ne sont pas des Ukrainiens. Et certains étaient immigrés en Ukraine, de nationalité pakistanaise, marocaine, libanaise ou autre et ont reconstruit une vie là-bas, en se mariant, en ayant des enfants ou en allant à l'université comme étudiants. Aujourd'hui sont-ils des exilés ukrainiens ? Des immigrés ? Des déplacés de guerre ? Sans doute sont-ils tout cela à la fois mais pas de la même façon selon qu'on se place du point de vue de la loi européenne ou du point de vue de leur attachement affectif. Ainsi, il a fallu que les associations qui aident au refuge des personnes venant d'Ukraine insistent pour les faire bénéficier d'un statut identique à celui dont bénéficiaient les personnes ayant la nationalité ukrainienne, et ce n'est pas encore gagné.

Plus difficile et plus sordide est l'autre révélation que nous a été livrée par cette crise. Nous avons relayé l'appel à l'hébergement citoyen. Si beaucoup l'ont entendu comme une aide humaniste, d'autres ont précisé qu'ils ne voulaient que des réfugiés Ukrainiens correspondants à leur idée de l'Ukraine, c'est-à-dire des Ukrainiens blancs. D'autres aussi ont vu là une occasion de rencontrer de jolies jeunes Ukrainiennes blondes aux yeux bleus. De là à imaginer le pire pour les accueillies, il n'y a qu'un pas. La vigilance est donc de mise et au milieu du bon grain de l'altruisme, se glisse toujours quelque ivraie

qu'il convient de repérer pour ne pas devoir déplorer d'avoir été complice de quelque misère supplémentaire infligée à des personnes qui sont déjà assez traumatisées en arrivant en France pour qu'on ne leur inflige pas le racisme ou l'esclavage.

En filigrane derrière la question de l'exil et du statut des personnes se pose donc toujours celle de la légitimité à espérer un avenir. Que peut-on espérer quand on a perdu tous ses repères ? Comment ne pas laisser l'exil briser ce qu'on a construit ? Comment vivre un nouvel attachement à un lieu, à une société, à une culture, quand on a tout perdu ? Le penchant le plus évident n'est-il pas de vouloir emporter son pays, sa culture, son histoire avec soi et ainsi de se refaire une bulle identitaire là où l'on a été forcé de s'installer ? Parler sa langue entre ressortissants d'un même pays, prier selon le rite de son église d'origine, manger les plats de sa culture culinaire, tout cela montre que le corps et l'esprit sont pétris du pays où l'on a grandi. Comment rester fidèle à son passé et continuer à vivre et à avancer quand on est exilé ?

La position du prophète Jérémie sur l'exil est originale dans le paysage biblique parce qu'elle est favorable à la culture de l'ennemi. Il n'écrit pas à l'élite qui est exilée à Babylone : « rejetez la culture de ceux qui vous ont exilés, restez entre vous, ne donnez rien à ceux qui vivent avec vous et qui sont du camp de l'envahisseur ». Non, Jérémie au contraire écrit : « *Construisez des maisons et habitez-les, plantez des jardins et mangez-en les fruits, prenez femmes, ayez des garçons et des filles, occupez-vous de marier vos fils et de donner vos filles en mariage pour qu'elles aient des garçons et des filles : là-bas soyez prolifiques, ne déclinez pas ! Soyez soucieux de la prospérité de la ville où je vous ai déportés et intercédez pour elle auprès du Seigneur* ». Il s'érige contre les faux prophètes qui annoncent la fin de l'exil dans les deux ans qui viennent. Il condamne ceux qui donnent de faux espoirs et installent les exilés dans une sorte de zone de transit, où rien ne peut se construire puisqu'on y vit avec l'idée qu'on en partira très vite. Être ici sans y être : voilà l'erreur selon Jérémie. Cette vie vécue à moitié n'est pas digne des enfants de Dieu, selon lui. Il ne faut se faire aucune illusion : le temps de l'exil sera long et

si l'on ne vit pas, dès maintenant, en fabriquant l'avenir, en mettant au monde des descendants, en préparant les générations futures, alors le temps passera et les enfants d'Israël disparaîtront.

Le message de Jérémie à ceux qui sont en exil est clair : « *Soyez soucieux de la prospérité de la ville où je vous ai déportés et intercédez pour elle auprès du Seigneur : sa prospérité est la condition de la vôtre* ». Ce calcul, tout à fait utilitariste, met, au passage, l'exil dans les mains du Seigneur. D'après Jérémie, Dieu est le Dieu de l'univers ; il a donc aussi fait l'exil. Il y a donc quelque chose à apprendre de cette situation, quelque chose à faire pour l'avenir avec le Dieu de la vie. Au cœur même de l'expérience du déracinement, la théologie de Jérémie défend l'existence d'un plan de Dieu pour chacun, d'un avenir.

La résilience de Jérémie a de quoi troubler ceux qui vivent l'exil comme une calamité. Mais c'est un Dieu de la vie que prône Jérémie, un Dieu qui ne veut pas d'un peuple sclérosé qui ne prospère plus. Son peuple est son honneur et il faut qu'il vive ! Cette résilience nous dit quelque chose d'essentiel sur nos propres exils : nous devons nous engager sur des terres que nous n'avons pas toujours choisies.

Rien n'oblige à penser que Dieu exile les hommes, mais cette foi en un Dieu qui ne laisse aucun de nous sans possibilité d'un avenir vivable, doit animer celui qui accueille comme celui qui est exilé. La durée de l'exil est toujours *a priori* inconnue, pour celui qui est exilé, comme pour celui qui accueille l'exilé. Mais penser que l'exil sera long, permet de penser, même si c'est d'abord désespérant pour ceux qui veulent rentrer chez eux, qu'une vie est possible, là où ils ont été forcés d'arriver. Construire son avenir détourne du désespoir : Jérémie encourage ceux qui sont loin de chez eux à inventer la vie plutôt qu'à la subir. Quels que soient notre situation, nos exils intérieurs ou nos désirs d'accueil, souvenons-nous que le temps de Dieu ouvre à l'espérance d'un avenir,

Amen.